

1652 : « Les *Remarques* ont été choquées de plusieurs ; il n'y a presque personne qui n'y trouve quelque chose contre son sentiment ; cependant on connaît bien qu'elles s'établissent peu à peu dans les esprits et y acquièrent de jour en jour plus de crédit. »

En 1704, l'Académie elle-même, considérant que les *Remarques* étaient toujours pour une foule de gens la règle du langage, et que cependant le temps y avait apporté quelques modifications, publia : *Observations de l'Académie françoise sur les Remarques de M. de Vaugelas*, Paris, Coignard, in-4°, avec cet avertissement en tête :

« L'ACADÉMIE FRANÇAISE, persuadée que les *Remarques* de M. Vaugelas sur nostre langue méritent leur réputation, a cru devoir faire imprimer un ouvrage né dans son sein, et dont la beauté a esté si bien reconnuë. Mais comme la suite des années apporte toujours quelque changement aux langues vivantes, elle a esté obligée d'y adjouster quelques observations, qui sans rien oster à la capacité, ny même à la pénétration de l'auteur dans l'avenir, marquent en peu de mots les changements arrivés depuis cinquante ans, et rendent compte de l'usage présent : règle plus forte que tous les raisonnemens de la Grammaire, et la seule qu'il faut suivre pour bien parler. »

Un éloge venu de si haut nous dispense d'en dire davantage ; nous renvoyons, au surplus, au remarquable article qu'a consacré au livre de Vaugelas, l'illustre critique Sainte-Beuve, à l'occasion du discours prononcé

Bouhours, *Doutes sur la langue française*, 1674. — *Remarques nouvelles sur la langue française*, 1675. — *Suite des remarques nouvelles*, 1692. — D'Aizy, *Génie de la langue française*, 1685. — Aleman, *Guerre civile des Français sur la langue*, 1688, etc.